L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 18 NOVEMBRE 1885.

Grand Opera-House.

Troupe Italienne.

IL TROVATORE — LUCIA.

Très certainement de vrais et grands progrès ont été réalisés depuis quelques années par le Théâtre Américain dans la ligne de la comédie et du drame. Je veux parler, bien entendu, des artistes qui interprètent ces deux genres, car en fait de littérature théâtrale, nous sommes d'une pauvreté de Job. Les productions du terroir les plus applaudies sont en général, presque sans nulle exception, de pâles et étiques créations, en arrière de bien des années ; ou des compositions arlequines, faites de toutes pièces, aux couleurs criardes.

Au vrai, la scène américaine ne vit guère que de la scène française ; elle lui emprunte souvent même ses œuvres les plus médiocres ; souvent avec ces rossignols, ces articles d'une valeur douteuse, elle bat monnaie. Mais on ne saurait nier, d'autre part, qu'il soit aux Etats-Unis nombre de comédiens qui partout seraient distingués, cités. Ceux-là pour la plupart ne doivent ce qu'ils sont qu'à leurs qualités natives ; qu'à un travail qu'ils ont eux-mêmes, et seuls, poursuivi résolument ; en sondant les types mis à la rampe, en étudiant les grands modèles, les célébrités artistiques incontestées.

Et on est forcé de reconnaître que s'ils avaient, à leurs premiers pas, rencontré le bienfait de professeurs éminents ; d'un Conservatoire d'Art, par exemple, comme il est maintenant question d'en presser la fondation aux Etats-Unis, il faut, dis-je, reconnaître, que marchant plus vite, et à pas mieux assurés avec semblables guides, nombre d'artistes déjà loin arrivés auraient atteint les plus hauts échelons du théâtre. Leurs aptitudes éclatent aux yeux.

Concédons encore que, sous le rapport de la mise en scène, les choses ont été poussées très loin aussi. Facile serait d'énumérer bien des ouvrages, de provenance parisienne, produits à New York, par exemple, et qui, sous ce rapport, n'ont rien, absolument rien à envier à Paris.

Mais là s'arrêtera l'éloge. Si drame, comédie, tragédie ont de fort dignes représentants dans l'Union Américaine, quelle maigre chère pour l'opéra! Ah! mes amis, comme ou le malheureux celui-là! comme on vous défigure le malheureux, et cela sans que le public crie : au meurtre, à l'aide! Tolérance qui, en vérité, sent presque sa complicité.

Ici on s'empare de l'œuvre ; on en fait invariablement une abominable transcription en anglais, et puis en avant la plume du vandale! Des coupures, des amputations mortelles, et aussi des adjonctions non moins funestes. L'œuvre ainsi mutilée, la composition rapetissée, défigurée, pour la meilleure satisfaction de sujets déplorablement insuffisants, sous le double rapport des qualités natives et de l'acquis, on la livre à ceux-ci, et en avant les violations et les violences musicales de toutes sortes!

Combien n'en avez-vous pas entendu de ces troupes lyriques américaines, tuant ainsi en musique les ouvrages qui ont le plus de vitalité? C'est à exaspérer les oreilles les moins délicates, les moins rancunières. Et pourtant ces bandes noires de l'art se recrutent sans cesse ; et détail plus regrettable à noter, on en salue fréquemment le passage par des bravos ; on les pousse aux récidives par des séries de recettes sonnantes.

Et ajouter à toutes ces aimables séductions que, pour écouter ces mesdames et ces dames, il faut trop souvent payer sa place à prix élevé. Mais le titre de l'opéra est là, attirant; on s'y laisse aller et l'on s'en revient chez soi, tout penaud, tout contus, tout meurtri des coups que vous ont portés ces farceurs.

Donc il faut être reconnaissant à ceux qui, interrompant cet ordre ou plutôt ce désordre de choses, nous offrent l'occasion d'entendre, à prix modiques, partie du répertoire lyrique, interprété par des sujets, non pas hors de pair, mais au moins fort supérieurs à ceux que je viens de rappeler. Ce service, la troupe milanaise, maintenant à la Nouvelle-Orléans, nous le rend.

Si je vous disais que c'est là une compagnie de premier ordre et même de second, vous ne me croiriez pas, et vous penseriez justement que je suis en pleine veine de réclame. En conséquence je ne prendrai pas cette peine inutile. J'écrirai donc franchement, sans hésiter, que cette troupe est loin, bien loin d'être complète; mais enfin elle nous vaut d'entendre les partitions sans le dégoûtant mets d'une méchaute traduction anglaise, dans le texte original, italien. Voilà déjà quelque chose.

Ensuite elle nous les donne dans leur entier, ou à peu-près; sauf les coupures, trop nombreuses aussi, dont les italiens ont la manie.

L'agent intelligent qui la dirige, M. John Lariue ne s'est point d'ailleurs lancé dans des annonces ambitieuses: Il n'a fait, à vrai dire, aucune promesse décevante : il s'est abstenu de prétendre qu'il y eût là aucune individualité à mettre en vedette, aucune étoile.

En établissant le tarif de places que vous savez $1 ; 50 et 25 cents, il vous a suffisamment laissé comprendre que ses prétentions artistiques ne sont pas extrêmes.

Ces prémisses posées, me voici plus à l'aise pour entrer au cœur de mon sujet.

Je commencerai par les femmes, si vous le voulez bien. C'est de la galanterie élémentaire d'abord ; et puis jusqu'ici du moins, cette galanterie se trouve être au accord parfait avec la justice.

En effet, dans le personnel qui nous occupe, ce n'est certainement pas en faveur des hommes que penche la balance.

Je crois être l'écho de l'immense majorité, au moins si j'écris ces lignes, en affirmant qu'à la suite des trois premières représentations : *Il Trovatore*, *Lucia*, et *La Traviata*, c'est Mlle Emma Romeldi qui tient la tête de la petite colonne de la troupe. Présentons lui donc les armes et essayons de dire ce qu'elle est.

La première qualité de cette artiste est le foyer, et celle-là en vaut beaucoup d'autres. Il en résulte que les situations tendres, chaudes, sont celles qui conviennent à ce tempérament de blonde. Mais les blondes, quand elles s'y mettent, vont très loin, croyez-le. Elle sent, elle vit, elle nous fait parler, les situations qu'elle interprète.

Cette impressionnabilité se traduit et dans son chant et dans son jeu. Sa voix est un soprano, qui a comme du clair-obscur dans le medium, mais est mieux éclairée dans la partie aiguë. Elle n'est pas doublée de longueur notable; mais l'étendue en suffit à toutes les exigences de son répertoire.

Mlle Romeldi s'est fait entendre dans deux rôles: Leonora et Violetta. Cette double épreuve fut, à mon sens, absolument décisive. Elle prouve que la cantatrice est absolument chez elle, alors qu'il s'agit des grands mouvements, alors que la passion est en jeu. Là elle est dans son élément ; infiniment plus à son aise que dans les morceaux de grâce, de virtuosité.

Elle affectionne le coloris chaud ; et il me paraît qu'elle est quelque peu contrainte quand il lui faut se maintenir dans la ligne tendre. Elle peindra volontiers à traits vigoureux son personnage ; mais si vous lui demandez des lâchés, des témintés de pastel, vous la dépaysserez quelque peu.

Elle ne se paie pas d'un être à feu discret, elle veut qu'il flambe. Donc elle a des vigueurs d'un excellent effet. Néanmoins, comme presque toujours les défauts de ses qualités sont chez l'artiste, il advient parfois qu'elle insiste trop sur les passages de force ; et en les dramatisant, avec vérité d'ailleurs, il lui arrive en chemin de dévier légèrement de l'intonation.

Ce n'est là, du reste, que très passager; en somme, elle est une individualité fort sympathique.

J'ai parlé de la suffisance de l'étendue de cet instrument; j'ajoute que Mlle Romeldi pourrait aisément obtenir plus de volume, en modifiant quelque peu son émission, en chantant plus en dehors.

Elle a de l'aisance en scène, de la flamme souvent, et si elle ne la communique pas à son ténor—Manrique, Edgar, ou Alfredo—c'est que, ma foi, celui-là n'est guère combustible.

—Mlle Parrie Meerse est un mezzo-soprano ; ce qui l'on sait maintenant consent d'appeler un contralto au théâtre. Contralto! ah diable! c'est l'oiseau rare!

Depuis Alboni et Borghi-Mamo, je ne me rappelle guère en avoir entendu de réel, où que ce soit. Il en est du contralto comme de la basse profonde, on en rencontre un type, de ci de là.

J'imagine que Mlle Morse est un peu neuve à la scène.

Néanmoins elle en a le tempérament; chez elle aussi on remarque des ardeurs qui, mieux mesurées, lui porteront bonheur, lui vaudront du succès. En l'écoutant, en la regardant, on sent qu'elle cherche ; qu'elle se plaît à soigner, à rendre les détails.

Peut-être même en cela se montre-t-elle un peu minutieuse, et éparpille-t-elle ainsi ses moyens—chant et jeu? Ai-je besoin d'écrire que cette surabondance intelligente est un beau défaut? Pour le corriger elle n'a qu'à mettre un peu plus d'économie dans son interprétation, qu'à ne pas autant souligner. Le soulignement est généralement du goût des jeunes.

Fréquemment, très fréquemment un jeune écrivain recourt à l'italique ; il semble craindre de ne pas être assez compris.

Mlle Morse, chez laquelle le grave n'est pas très marqué, très mordant, a pourtant joliment réussi divers passages de ce rôle d'Azucena, ingrat entre tous ; et la réussite serait plus complète, à mon jugement, si elle s'arrêtait moins à certaines intentions.

Excellente chose que le coloris ; il est dangereux pourtant de le surcharger. Il en résulte alors comme un effet de papillotage. Demandez plutôt aux peintres.

Avant de fixer mes idées à l'endroit de Mlle Alida Varena, je sens qu'il m'est besoin de l'entendre à nouveau.

Si j'écoute ma première impression—et cela-là, quoi qu'on en dise, n'est pas toujours la meilleure, en matière de critique surtout—si donc je me laisse aller à cette impression première, je suis d'avis que Mlle Varena manque un peu de ce que Mlle Morse a quelquefois en trop : la chaleur.

Elle ne s'anime pas suffisamment. Pour être un rôle de chantense légère, Lucia n'en est pas moins aussi une figure passionnée. Si passionnée, en vérité, que cette passion combattue finit en démence. Eh bien, dans cette scène même de la folie, l'artiste ne paraît se préoccuper que des traits à multiplier, à réussir. Sans doute il y a là—et peut-être un peu trop—de la pyrotechnie vocale ; mais qui dit pyrotechnie dit également feu, vous me le concéderez, n'est-ce pas?

Or le feu paraît être absent de ce jeu, de ce chant. Cela rappelle assez ces pièces d'artifice japonaises, qui éclatent en plein jour ; quiesquissent dans l'espace des arabesques, fort élégantes souvent, je vous l'accorde, mais auxquelles fait défaut la traînée de flamme.

Mlle Varena est-elle bien une chanteuse légère? Ses trilles, ses staccati, ses notes piquées ne manquent-ils pas un peu de fluidité, de vaporeux, de légèreté enfin, pour en revenir à mon point de départ? Oui et non. Oui, car à certains passages, il m'a paru que ses traits avaient quelque chose de pénible, d'arraché; non, car elle a eu d'excellents détails dans la première partie de sa scène de folie du *Lucia*.

Je lui voudrais aussi un peu plus de décision, de netteté dans ses attaques ; et je tiendrais à la mettre en garde contre certains sommets vers lesquels elle s'élance hardiment, mais que parfois elle atteint malaisément. Elle arrive près, tout près de la timbale ; pas jusqu'à elle ménnonis; et ma foi, alors, v'là qu'ça glisse! A quoi bon s'aventurer de la sorte?

—Sai beau tourner et retourner ma plume, avec la meilleure volonté du monde, je ne puis pas admettre que M. Baldanza soit un fort ténor. Chez lui l'extraction des notes aiguës est pénible, et ce manque de plénitude n'est pas compensé par l'accent, par le sentiment. Il en manque absolument; de plus, rien n'est discipliné dans ce style. L'émotion n'est nulle part ; tout est mesquin, écouté.

Il est évident, cependant, que même avec ses moyens—moyens que l'étude rendrait suffisants — M. Baldanza pourrait produire beaucoup plus d'effets, si l'émotion se mettait de la partie. J'imagine et j'espère qu'il nous tient quelques revanches en réserve.

—La voix de M. Marchesi, baryton, est plus franche dans les notes supérieures que dans la grave.

Elle pèche aussi par le volume, et cette défectuosité s'est accentuée surtout dans la splendide rentrée du baryton, au sextuor de *Lucia*. Effet immense, auquel il pourrait encore presqu'arriver —malgré la rebellion de son instrument —s'il recourait davantage aux oppositions. Lui agaci est souvent froid ; il ne chauffe pas assez ; l'opverse des italiens, qui parfois surchauffent.

On peu trop terre à terre. Qu'il se livre donc davantage. Il peut mieux, ce me semble.

Je demande à entendre encore M. Toglieri, ténor léger, si léger.... Hier sa voix était absolument terne, en dedans; rien ne portait. Pas de sons mixtes, pas de notes de tête, rien que de la voix de poitrine ; mais voix grêle ; sortant d'un cotton comme capitonné, assourdi. Emission défectueuse aussi.

Et pourtant quelquefois une lueur dans cette pénombre ; oui, des passages indiquant une certaine connaissance de la conduite d'une phrase musicale. Je lui dis donc au revoir.

Le temps me manque pour m'étendre dans de plus longs détails au sujet de ces trois représentations.

Je n'omettrai pas cependant d'adresser mon compliment le plus sentit à l'artiste qui a joué hier, avec tout de largeur, de sûreté et d'émotion, le délicieux adagio de violon qui ouvre le quatrième acte de *La Traviata*. C'est du talent.

Ce soir, *Martha*. On y entendra Mlle Romeldi, qui intercalera dans la délicieuse partition de Flotow, au 4ème acte, deux romances de Godard : *L'Amour et Le Berger*, qu'elle chantera en français. On sait que Godard est un des jeunes compositeurs les plus en vue à Paris. Le monde musical le tient pour un des talents les plus sérieux que possède maintenant la France.

Je constate avec plaisir que les représentations de la troupe italienne sont très suivies.

L. PLACIDE CANONGE.

La Dernière Bataille de Paris.

Si le grand panorama de la Bataille de Paris est d'une vérité aussi frappante dans tous ses détails et d'une telle perfection sous le rapport du paysage, c'est que le célèbre Philippoteaux, mort aujourd'hui, et dont cette œuvre fut la dernière, prit part lui même à cette bataille et y occupa une position qui lui permit de suivre tous les mouvements des troupes, durant la journée entière que dura la lutte.

Et puis, quinze jours après, il revenait sur le lieu du combat, et prenait les photographies de tout le pays où se passèrent ces scènes ; pays s'étendant sur une distance de plus de cent milles. Voilà pourquoi sur cette toile, tout est fidèle, d'après nature, vivant.

Ici l'art et la réalité se fondent tellement qu'il est difficile de les distinguer l'une de l'autre, même pour le plus fin observateur ; il ne peut dire où commence celle-ci, où finit celui-là.

Tous les amateurs du beau peuvent s'en rendre compte, en allant examiner cette œuvre d'art.

Théâtre de l'Opéra.

Nous nous empressons d'annoncer au public que les agents de M. Durieu ont complété le tableau de troupe par les deux très heureux engagements suivants: Mlle Dachet, première soubrette ; Mlle Suzanne Thal (une ancienne et bonne connaissance, n'est-ce-pas?), des Desclauzas dans l'opérette, et des coquettes dans la comédie.

Les ouvrages que voici figureront, cette entre, au répertoire : COMÉDIES : *Trois femmes pour un mari* ; *L'Eté de la St-Martin* ; *Le biaiphe* ; 115 *rue Pigalle* ; *Les petites voisines* ; *Le traitement de César Girodot* ; *Garant, Minart et Cie* ; *La Procès d'assurance*, *Divorçons*. — VAUDEVILLES : *Mimiche* ; *Les locataires de M. Blondeau* ; *Les Jocrisses de l'amour*.

OPÉRETTES.—*Le Jour et la Nuit* ; *La Mascotte*, *La Petite Mariée* ; *Les Cloches de Corneville* ; *Le Petit Duc* ; *François les bas bleus* ; *Les Mousquetaires au Couvent*, etc., etc.

L'abonnement à prix réduit sera clos demain jeudi, 19 novembre.

ACADÉMIE DE MUSIQUE — Les représentations de Mlle Adéliade Moore se poursuivent avec succès. Plus on connaît l'artiste, plus on l'apprécie. Ce matin elle paraîtra, avec sa troupe si populaire, dans la comédie-drame : *The Lady of Lyons*, et ce soir dans *Romeo and Juliet* l'un de ses plus brillants rôles.

Dimanche prochain, la comédie *Mixed Pickles*, avec M. J. B. Polk dans le rôle principal.

THÉATRE ST-CHARLES—La cinquième représentation de 49 se donne ce soir. Un grand succès pour M. Logdon Mc Cormack et Mlle Blanche Vaughan, secondée par des artistes de mérite. 49 est la pièce de Joaquin Miller qui a obtenu la plus grande vogue.

Dimanche, *Bandit King*.

MUSÉE-THÉATRE. — Deux ou trois jours encore et *l'Homme-caoutchouc* aura terminé son engagement. Ne laissez donc pas échapper cette occasion de voir l'un des plus étranges phénomènes qui soient. Riche programme—et représentations de 10 heures du matin à 10 heures du soir.

THÉATRE FRANÇAIS—*The Gold King*, pièce à grand spectacle, et dont les rôles sont bien tenus, sera joué deux fois aujourd'hui, à midi et à huit heures.

Lundi *Yawcup, or the Peddler's Story*.

Prix d'entrée 10 cents. Lire l'annonce.

CIRQUE.—Ici comme dans toutes les villes des Etats-Unis, les amateurs du cirque et de ses annexes indispensables, sont en grand nombre. M. Barrett est payé pour le savoir, c'est le cas de le dire. Chaque jour, matinée et soirée, ses recettes atteignent un chiffre plus que satisfaisant ; si le beau temps se maintient, ses représentations à la Nouvelle-Orléans compteront parmi les plus fructueuses de sa course à travers les Etats-Unis. On remarque surtout la beauté de ses chevaux, la force, l'élégance, la hardiesse de ses écuyères et de ses écuyers. De magnifiques animaux aussi dans sa ménagerie. En un mot, sous ces tentes là le spectacle est varié, et on est confortablement assis.

La commission des monuments historiques, à Paris, a visité l'église St-Julien-le-Pauvre, enclavée dans les annexes de l'ancien Hôtel-Dieu. On songe, en ce moment, à en faire un musée, où seraient transportés beaucoup des vestiges du vieux Paris. Cette merveilleuse église, de style romain, dont les piliers sont orné d'une façon plus fine que les piliers romains de l'église Saint-Germain-des-Prés, est admirablement conservée.

La chapelle est précédée d'une vaste cour, où pourraient être placés les vieux restes d'architecture gothique que l'on retrouve à chaque instant dans le sol de la capitale.

En même temps les membres de la commission ont visité un lavoir où l'on voit, à deux pas de la chapelle, de vieux piliers qui, autrefois, soutenaient les voûtes de la première Ecole de médecine de Paris, fondée par un chanoine de Paris. Cette Ecole fut rédatée plus tard par les médecins de Paris, et dans la cour du lavoir s'aperçoit une porte de belle ordonnance au-dessus de laquelle se trouve une plaque de marbre pour rappeler la reconstruction.

Cette porte donne accès à une rotonde qui forme le coin de la rue de la Bûcherie et de la rue de l'Hôtel-Colbert. Cette rotonde, tour de force d'architecture, repose sur un pilier qui va toujours en s'aminoissant vers le sol ; on l'aperçoit dans la cour, quand on se trouve dans la rue de l'Hôtel-Colbert.

Jusque dans les derniers temps, Saint-Julien-le-Pauvre servait notamment aux services funèbres des pauvres malades morts à l'Hôtel-Dieu.

La sacristie de l'église mérite une visite toute spéciale ; il y a de très beaux motifs d'architecture et de sculpture gothique. C'est dans cette chapelle que se trouve le corps de Montyon, le fondateur des prix de vertu qui portent ce nom.

Un écho des dernières élections :

—C'est un grand malheur que Lelièvre n'ait pas été réélu dans le Jura!

—Pourquoi?

—Parce qu'avec lui on pourrait faire un ministère.... du....rable....

Voyageurs arrivés.

HOTEL VICTOR.

Henry Wolfshon Mlle Verena, Sig. Tagliet et femme, New-York ; E. Chomel, J. H. McIntyre, Wm. Bever, John Benet, San Francisco.

L'opinion publique, en Angleterre, est très enthousiasmée de la découverte de M. Pasteur. Sur la proposition et l'initiative des institutions médicales et scientifiques de Londres, le lord maire est sur le point d'ouvrir une souscription nationale pour reconnaître les services rendus à l'humanité par le célèbre savant français.

Le produit de cette souscription serait mis à la disposition absolue de M. Pasteur, qui en ferait ce qu'il lui plaira, soit en gardant pour lui le montant de la souscription, soit en la transférant à une institution scientifique.

De très curieuses et très concluantes expériences d'aérostation lumineuse, appliquées à la télégraphie militaire, ont été faites, le 30 octobre, en France, à l'usine Egasse.

Grâce à des appareils nouveaux de M. Egasse produisant un gaz hydrogène pur plus léger que le gaz ordinairement employé au gonflement des aérostats, on peut se servir, dorénavant, d'un ballon de petite dimension, ayant une force ascensionnelle suffisamment grande, tout en ne prenant pour point, facilités de transport plus grandes, économie de gaz et économie de temps pour le gonflement.

Un de ces ballons a été gonflé en quelques instants ; dans l'intérieur même de l'aérostat on a introduit une lampe à incandescence, mise d'un nouvel appareil de sûreté, qui défie toute explosion; en admettant même le bris du verre de la lampe.

Un fil électrique fait communiquer cette lampe à incandescence avec une pile Jablochkoff, récemment inventée, dont l'action est très puissante et le poids insignifiant.

L'aéronaute actionne sa pile à l'aide d'un appareil Morse et peut, à volonté, illuminer le ballon ou le maintenir dans l'obscurité. Il lui suffit donc, pour correspondre avec la terre, de presser sur le bouton de son appareil comme un simple télégraphiste ; l'émission intermittente de fluides agirera parfaitement, dans l'obscurité, les points et les traits télégraphiques.

Les expériences du 30 octobre ont été parfaitement concluantes.

COMPAGNIE D'ASSURANCES

"HOPE"

De la Nouvelle-Orléans.

Incorporée en avril 1857, réorganisée en 1862.

Bureau 128 rue Gravier.

Capital.....$250,000

Cette Compagnie assure contre les risques d'incendie, de Rivière et de Marine.

Aux taux les plus réduits.

Donnant aux assurés un remboursement, aussi une participation aux profits de la Compagnie sans être actionnaires.

Pertes promptement et équitablement ajustées.

J. A. CHALARON.....Président
LOUIS BARNETT.....Secrétaire
MAURICE STERN.....Vice-Président

13 Janvier—1 an 6m D

La mission de la femme.

Les devoirs du sexe faible,—Comment ils doivent être remplis.

Quelle tâche imposante est assignée à la femme! Il n'y attache la plus grande dignité. Elle n'est pas destinée à voter des lois, à commander des armées, à diriger de vastes entreprises, mais c'est elle qui forme ceux par qui les lois sont faites, qui instruit les chefs des puissantes armées et les souverains des grands empires. Elle est tenue de veiller avec sollicitude sur la frêle créature qui lui doit l'existence physique, morale et intellectuelle et de la défendre contre les atteintes de la maladie. Elle doit inculquer des principes de sagesse, fortifier aux saines doctrines, lui inspirer ces sentiments tutélaires qui devront être plus tard sa règle de conduite et être pour ses descendants une source intarissable de bienfaits. Oui, à la femme est confié le privilège béni de son ager ceux qui souffrent. Elle soutient avec sérénité au baptême, pleure aux funérailles, console les affligés. Telle est sa destinée, tels sont ses devoirs.

Mais comment pourrait-elle remplir sa mission, si elle ne jouit pas d'une robuste santé? La préparation du DR S. B. HARTMAN, connue sous le nom de PERUNA, est précisément ce qu'il faut aux personnes qui souffrent de la plupart des maladies inhérentes à ce climat. C'est un remède sans pareil pour les femmes : Extrait de la lettre de Mme J. W. Robertson, Columbiana County, Ohio, le prouve surabondamment. Elle dit qu'elle a souffert pendant des années d'une congestion des poumons, d'un catarrhe à la tête et d'un mauvais rhume. Elle avait au pour la soigner plusieurs médecins ; aucun n'avait pu la soulager. On la décida à essayer le PERUNA, et un mieux se déclara immédiatement. Après en avoir pris une bouteille, la toux cessa, et au bout de fort peu de temps, ses autres maux disparurent. Elle a entièrement recouvré la santé, et elle déclare devoir son salut au PERUNA.

M. J. W. Reynolds, son mari, était un invalide. Il dormait fort mal, et ne pouvait pas travailler. Il employa le PERUNA et il en résulta qu'il fut entièrement rétabli et qu'il recouvrit ses forces et sa vigueur première. Il se sent, dit-il, comme un nouvel homme.

M. Bernhardt Seubs, St. Clair, St. Clair County, Mich., dit : "J'ai essayé votre PERUNA dans les différentes maladies auxquelles sont exposés les membres d'une nombreuse famille, parents et enfants, et je suis convaincu dans chaque cas que c'était le remède qu'il nous fallait. Aucune famille ne saurait s'en passer."

Nancy Feterman, Cookport, Indiana County, Pa., dit: "Messieurs, votre précieux PERUNA est le meilleur médicament que j'aie jamais employé."

Le Peruna se vend chez tous les pharmaciens au prix de $1.00 la bouteille, et de $5 six bouteilles. Si votre pharmacien ne le vend pas, nous vous l'enverrons sur le reçu du prix régulier. Nous préférons cependant que vous vous le procuriez de votre pharmacien ; mais, dans le cas où il n'en aurait pas, n'hésitez pas au conseil que l'on vous donne, de faire usage d'un autre médicament, demandez le nôtre, et il vous sera immédiatement envoyé.

S. B. HARTMAN ET CIE,
Columbus, Ohio.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 17 novembre 1885.

Température de R. SCHMITZ, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	54	12½
Midi	67	19½
3 P. M.	64	18
6 P. M.	60	15½

Nlle-Orléans, 17 novembre 1885, 2 p. m.

Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes :

Atlanta	64	Nashville, Tenn.	62
Augusta, Geo.	70	Pittsburg, Pa.	55
Savannah, Geo.	68	Cairo, Ill.	64
Mobile, Ala.	71	Davenport, Iowa	61
Montgomery, Ala.	67	Dubuque, Iowa	—
Vicksburg, Miss.	71	Keokuk, Iowa	65
Galveston, Tex.	74	La Crosse, Wis.	52
Indianola, Tex.	77	St-Louis, Mo.	68
Shreveport, La.	73	St-Paul, Minn.	51
Corsicana, Tex.	—	Leavenworth, Kan.	74
Chattanooga, Tenn	62	Omaha, Neb.	60
Cincinnati, O.	59	Yankton, D. T.	54
Louisville, Ky.	64	Key West, Fla.	74
Memphis, Tenn.	71	Nlle-Orléans	71

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

C. E. Green à Mme A. Roanie.
A. Valcre à M. George.
George W. Hendricks à Mlle M. M. Trunson.
J. Bernard à Mlle H. Nicholson.
A. A. Meyer à Mlle K. Meyer.
J. C. DeKuller à Mlle S. C. Langeman.
S. Parish à Mlle F. Reine.
L. A. Maugin à Mlle F. Poucher.

Naissances.

Mme V. Vincent, une fille.
Mme T. J. Hartman, un garçon.
Mme J. Porter, une fille.
Mme L. M. Fuchi, une fille.
Mme J. J. Finnerty, une fille.
Mme P. Gerace, une fille.
Mme G. Caserta, un garçon.
Mme J. F. Drennan, une fille.
Mme G. J. Morel, une fille.
Mme R. L. Herbert, une fille.
Mme J. Callahan, un garçon.
Mme George Repple, une fille.
Mme J. Alcorn, un garçon.

Décès

M. Borges, 23 ans, Hôtel Dieu.
L. Mansfield, 62 ans, coin des rues Dauphine et Indépendance.
Mme Veuve M. Cole, 98 ans, 97 rue Englien.
C. H. Goeling, 29 ans, 295 rue Royale.
Mary Roser, 8 mois, coin des rues Pauline et Moreau.
E. Benderasgel, 42 ans, Natchez, Miss.
M. A. Maire, 27 ans, rue St Bernard, entre Roman et Prieur.
Mme Annie Green, 33 ans, rue Tolmême.
Mme A. Neyroy, 42 ans, 443 rue des Remparts, côté nord.
Un garçon de Mme Augusta Neyroy, 3 heures, 443 rue Remparts côté nord.
Bob Branson, 30 ans, Hôpital de la Marine des E.-U.
E. Zimmerman, 6 ans, 9 mois et 15 jours, coin Camp et Milan.
William Weaver, 49 ans, 345 rue St Charles.
Wm J. Castell, 59 ans, 71 rue Conti.
Wm J. Ross, 1 mois et 8 jours, 378 rue Bourgogne.
Mme Wm M. S. Kirk, 85 ans, 106 rue Jackson.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

Mme M. Lange à Mme Mary Girand, un terrain et bâtisses dans l'île et compris entre les rues St-Charles, Prytanée, Enterpe et Terpsichore.....$4,800

J. R. R. Godeirov et als. à Mlle C. A. Girod, un terrain et bâtisses dans l'île compris entre les rues Ursulines, Hôpital, Derbigny et Broman.....$4,600

La Laue Mills à J. J. McCarron, un terrain et bâtisses dans l'île et compris entre les rues Cadix, Constance, Valence et Magasins.....$300

Mme L. Montefort à Caspar Burlett, trois terrains et bâtisses dans l'île et compris entre les rues Esplanade, Historique, Encampment et Maurepas.....$150

W. A. O. Apken à A. Severine, deux terrains et bâtisses dans l'île et compris entre les rues Perrier, Octavie, Prytanée et l'Avenue Peters.....$210

F. Dorlioouet à R. Godefroy, deux terrains et bâtisses dans l'île et compris entre les rues Hôpital, Broad, Dorgenois et Ursulines.....$200

Jos. Cornibé à Jean Maillhes, un terrain et bâtisses dans l'île et compris entre les rues Annette, St. Antoine, Villere et Urquhart.....$625

J. A. Watkins à Henry Meyers, un terrain et bâtisses dans l'île et compris entre les rues Clara, Joséphine, St. André et Willow.....$250

Pierre Nongué à M. et Mme A. Wagner, un terrain et bâtisses dans l'île et compris entre les rues Socrates, Montesquieu, Barthelemy et Franklin.....$100

Cour de District des Etats-Unis.—Les jugements suivants, rendus par "défaut" il y a quelques jours, ont été confirmés hier :

Clément Oray et autres vs La goélette Shamrock—Produit de la vente de la goélette et quelque autre argent en la possession du marshall, à répartir entre ce dernier et ses commis.

W. G. Shepherd et autre vs La goélette Kate Smith—Jugement affirmatif.

John Brown et autre vs Le vapeur E. W. Fuller—Jugement affirmatif.

James Dallas vs Le vapeur E. W. Fuller—Jugement affirmatif.

Cour civile de district.—Mme J. F. Sancho vs H. Guillotte—Appel interjeté.

Pat Karnes et épouse vs Terence O'Brine—Pétition demandant la fermeture d'une écurie dans un certain quartier.

Chas. H. Shaeffer vs Arthur Hanck—Action en recouvrement de $6914 66.

John Keller vs Mme Vve P. Parra—Appel interjeté.

La succession de Thomas Vizard ainsi que celles de Harry et de James Lewis ont été ouvertes hier.

Arrêts rendus.

Par le juge Monroe.

Succession de J. B. Piffet—Jugement mettant Adolphe et J. B. Piffet jne, en possession des biens du défunt.

Fazende et Seixas vs La Ville de la Nlle-Orléans.—Jugement affirmatif annulant l'assessement primitif et l'assessement supplémentaire sur certain immeuble pour cause d'irrégularité dans le titre.

Par le juge Lazarus.

T. J. Gasquet, agent, vs. Geo. D. Moffat—Jugement mettant le plaignant en possession de l'immeuble, rue du Canal, 111.

John Catillon vs. P. Bons—Jugement en faveur du demandeur.

Par le juge Rightor.

Alphonse Walz vs. Chris. Meister—Jugement de non lieu.

Par le juge Houston.

Mme Victoria M. Dumas vs François E. Dumas—Jugement par défaut révisé.

J. M. Villavaso vs Louis Bartbet et autres—Sur motion de l'avocat des défendeurs, le plaignant est requis de fournir un cautionnement de $500 dans un délai de dix jours, à défaut de quoi, il sera rendu un jugement de non-lieu.

Cour criminelle.—Section A — Juge Roman—Tony Perious a été trouvé coupable hier de blessure sur la personne d'Auguste Gustavus, mais a été recommandé à la clémence du tribunal.

Les plaintes suivantes ont été déposées hier contre les personnes ci-après nommées : Kate Cheevers, grand larcin ; Kate Donnelly, McCoy ou Oliver, larcin ; Charles Cruso, port d'arme cachée ; J. Br Chandler, Eff. Blanchard, Jake Fritz, Michel Mullatich, O. J. Roberts, actes de violence.

Le grand jury a ouvert hier, ainsi que nous l'annoncions dans notre dernier numéro, une enquête au sujet de l'homicide qui a eu lieu dans une salle de bal, à Spanish Fort, le mois dernier. L'indiv vité mis en accusation se nomme Albert Klausen.

Henri Hezikiah a été innocenté d'une plainte de voies de fait déposée contre lui.

Lundi prochain, Richard Tholmen et Henri Brown, deux jeunes nègres, seront mis en jugement. Ils sont accusés d'avoir outragé une actrice au Spanish Fort, l'été dernier, une nommée Lizzie Mc Intyre.

Le vendredi d'après, Charles Spreen qui a tué F. Fuhr, sera traduit en justice.

Cour du recorder Davey.—Joe Bugg et Joseph Robson ont été envoyés devant la cour criminelle sous l'inculpation de vol, l'un ; de tentative de vol, l'autre.

Charles Clayton, négrillon, a été interné à la maison de refuge pour s'être livré à une agression à main armée sur la personne de Mouros Butler.

Les poursuites n'ont pû s'entamer hier contre deux des cinq mécréants qui ont troublé la paix dans une épicerie dimanche dernier, les nommés James Mulligan et Pat Keegan. Il semblerait que les témoins à charge se soient laissés intimider au point de refuser de déposer.

Cour du recorder Burthe.—Marie Ellen Biers que le sergent de ville accusait de vagobondage, a été internée à la Maison de refuge.

Edouard Pagot, coupable d'actes de violence sur la personne de Blanche Loubs, a eu à payer une amende de $10 ou a subir une réclusion de 20 jours.

Henri Black a troublé la paix, et a enrichi le trésor de la ville d'un *greenback* de cinq dollars.

O. P. Fazende a déposé une plainte d'attaque à poing fermé, contre Mlle Meilleur, George Meilleur, Joe Pierre, Zede Pierre et Louis Deloup.

Conseil municipal.—Réunion du Conseil hier soir ; présidence du Maire.

L'exposé hebdomadaire de la situation financière de la ville a été mis sous les yeux de l'assemblée, à l'ouverture même de la séance ; le Trésorier y accuse un actif de possession une somme de $68,483.15.

Entr'autres pétitions lues et soumises à la considération des divers comités, citons celle de M. George Canby demandant que M. Gustave Frison soit mis en demeure de supprimer un abus dont il est seul responsable et dont se plaignent ses voisins.

Les Sœurs du Couvent du Bon Pasteur sollicitent l'autorisation de construire des cavaux sur leur propriété pour y enterrer leurs mortes.

La compagnie du gaz se plaint de l'accroissement de la quantité du fluid consumé dans les bâtiments publics ; elle croit qu'il serait possible d'en user plus économiquement.

Le Maire annonce qu'il a nommé M. W. H. Moore du Comité de finances.

Il appert du dernier rapport des directeurs de la maison d'aumônes Shakspeare, que l'Institution a à son crédit une somme de $7,096.66.

Les soumissions pour l'obtention du contrat de construire une maison de pompe pour la compagnie No. 5, ont été décachetées. L'un des soumissionnaires, M. Henri Miller, n'ayant pas fait le dépôt d'argent requis pour garantir l'accomplissement du contrat, toutes les soumissions ont été soumises à la considération du comité des Améliorations publiques.

Le bac à vapeur vie-à-vis la rue Jackson a été affermé à Thomas Pickles, pour dix années, au prix de $39,000.

Les exploits de la police.—Les agents Fruthaler et Maubarret, du service de la sûreté, ont mis en état d'arrestation hier, à l'angle des rues Canal et St-Charles, un coupeur de bourses qu'ils filaient depuis plusieurs jours. Le quidam, comme tous les industriels de la pègre, a deux noms : John Connors et George Jackson. On a trouvé sur sa personne une fort belle montre en or portant le No 95,387.

Quelques heures plus tard, le sergent de ville Cooper, nanti d'un mandat d'arrêter, conduisait en prison deux Italiens, Juan et Antoine Tabites, accusés d'une agression et de blessures sur la personne de James Moore.

La nuit dernière, l'agent de police Mo-Govern a mis en fuite des voleurs qui ava